

## L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

13<sup>ème</sup> livraison

*Encore une question, reprit Nathalie. « Pour ce qui est du camion blanc, vous avez hésité. Vous êtes sûr qu'il était là ? » « Oui, maintenant que j'y pense, il était bel et bien bloqué entre le bus et le camion rouge. Mais je ne l'ai pas vu arriver. »*



Le lendemain matin, elle appela Charles Brun. « Ecoutes, Charles, j'ai du nouveau. » « Moi aussi », répondit celui-ci. Nathalie continua. « Mais d'abord, les habitants de l'avenue Everard s'inquiètent, je viens de recevoir un appel. Ils ont vu un camion rouge et un camion blanc devant le magasin du grossiste. J'ai dépêché une voiture de la police locale, pour les calmer. Evidemment, maintenant que le déconfinement se met en place, les livraisons reprennent de plus belle. C'est pas étonnant. » « Ce sont des retraités ? » demanda-t-il. « Oui, il y en a pas mal. » « Ça ne m'étonne pas. Il ne se passe plus grand-chose dans leur vie, alors un événement pareil, ça chauffe les esprits. » « Tu es dur, quand même », s'amusa Nathalie. « Cela se peut, mais en ce moment, je n'ai pas beaucoup de patience avec les vieux. J'ai perdu quelqu'un de très cher atteint par le virus et dans l'hôpital tous les lits étaient occupés par des vieillards qui de toute façon seraient morts dans les 6 mois étant donné leur âge et leurs antécédents. » « Charles ! » s'écria Nathalie. « Oui, excuse-moi, la douleur me fait dire des choses que je ne pense pas vraiment. »

« Bon », reprit Charles, « j'ai du plus consistant que ça. L'ambassadeur a fini par me donner pas mal d'informations. On peut se voir ? » « Chez toi ou chez moi ? » demanda Nathalie « Ah, ça c'est une proposition alléchante », répondit Brun espiègle. « Dis pas de bêtises », rigola-t-elle, « si ça te va, passe à mon bureau maintenant. » « Ah, au bureau. Ce n'est que partie remise alors. » dit-il. Une demi-heure plus tard, il entra dans le bureau de Nathalie qui l'attendait avec Geert. Il portait son masque et avant même de leur dire bonjour il les sermonna. « Il faut porter vos masques. » « Au bureau, quand même, on peut peut-être s'en passer », maugréa Geert. « Si, mettez-les, c'est important, et ce sont les consignes. » Nathalie donna l'exemple et tous deux attachèrent leurs masques. « Alors, qu'est-ce qu'il a dit l'ambassadeur ? » « Au début, il était peu loquace. J'ai eu du mal à lui soutirer des informations. Il m'a baratiné avec des grands mots mêlant amitié éternelle, la Russie, la Chine, la confiance en l'Amérique et tout le bla, bla, bla. Il a parlé longtemps pour ne rien dire. Un vrai diplomate. Quand il a vu que nous étions au courant pour Bayar et des plans des Américains d'installer des missiles dans son pays, il est devenu plus concret. Il m'a confirmé que Bayar avait bien joué un rôle clé dans les négociations. Il y avait beaucoup d'argent en jeu. On leur avait proposé des sommes faramineuses pour accepter. » « Qui ça, les Américains ? », l'interrompit Nathalie. « Pas uniquement. Il y a aussi des alliances derrière tout ça. L'Arabie Saoudite, par exemple, leur a promis des centaines de millions de dollars pour appuyer la demande de Washington. C'est beaucoup d'argent pour un pays pauvre comme la Mongolie, ça ne se refuse pas comme ça.

Quand Bayar qui était au centre de ces discussions découvrit les frasques du fils Trump, il eut peur des conséquences. Il s'est mis à constituer un dossier complet sur ces négociations, y compris les pots de vin que les différentes parties étaient prêtes à payer pour arriver à leurs fins. Il rassembla donc des enregistrements téléphoniques, des photos, des contre-rendus de réunions et autres documents secrets. Cela devait constituer son assurance vie, mais comme nous le savons, cela ne lui a pas servi à grand-chose. Sentant sa vie menacée, il voulait d'ailleurs quitter la Belgique, mais le confinement déclaré le 18 mars l'en empêcha. Sans vols réguliers et avec les frontières fermées, il dut réfléchir à une autre solution pour disparaître. » « Mais », s'étonna Nathalie, « avec son passeport diplomatique, il aurait pu passer la frontière sans problème et profiter d'un des quelques avions qui circulaient encore pour rapatrier les Européens coincés en Asie. » « J'ai posé la même question à l'ambassadeur. Il m'a répondu que oui, mais que du coup tout le monde aurait été au courant. Il a donc dû chercher un autre moyen pour quitter le pays de manière inaperçue. C'est là que j'ai pensé à notre

camion rouge qui venait de Rotterdam. Rotterdam est un grand port, et ces camions-là transportent parfois aussi d'autres choses que de la marchandise. Bayar y a peut-être vu une possibilité pour filer discrètement. »

*(à suivre...)*

*Treizième livraison demain, si vous le voulez bien.*